

Le Congrès socialiste a pris une résolution ...RADICALE!

APRÈS LE CONGRÈS SOCIALISTE

Et Ramadier continue !

Le congrès du parti socialiste vient de se tenir à Lyon. Flots de paroles partiellement inutiles, de Lussy à Marceau Pivert.

Les tendances se sont affrontées, certes. Les heurts ont permis de vérifier une fois de plus que la S.F.I.O. était un conglomérat de radicaux (Augustin Laurent, Lussy, Ramadier), de socialistes-démocrates (Guy Mollet, Verdié) et de révolutionnaires égarés (M. Pivert). S'ils ont quelque chose de commun, c'est un certain goût de la liberté d'expression, mais aussi la vocation de l'IMPUISSANCE.

Dans un bref à bras politique, la victoire est aux plus roués, aux plus temeraires : les succès de Guy Mollet, apparents, ne doivent pas nous cacher que LE VAINQUEUR EST RAMADIER.

Peu importe qu'on ait changé ou non la structure du parti. Un appareil, même perfectionné, ne peut rien si les hommes qui s'en servent sont dénués de substance et si les troupes qu'il contrôle ne veulent rien.

Absence de ténacité, absence de volonté, absence de courage révolutionnaire, voilà ce qui fait la nullité de Guy Mollet, tiré dans le subtil Daniel Meyer, le touche et prétexte Rous, l'honnête et grandiloquent Marceau Pivert.

La S.F.I.O. choisit ses chefs : Guy Mollet est dans sa modicité l'image vivante du parti.

Le fait est là : Le congrès du parti socialiste n'a pas osé condamner la politique réactionnaire de Ramadier. Ramadier a reçu de sévères critiques, mais on l'a acclamé debout.

Par ailleurs, le congrès socialiste a fait preuve d'une rare indigence de pensée devant les grands problèmes actuels. Il n'a proposé aucune solution de politique internationale, qui ne sort pas du train-train réformiste. Il n'a pas su choisir entre le colonialisme plus ou moins déguisé de l'Union française et la position révolutionnaire de l'internationalisation des luttes d'émancipation. Il n'a pu même ériger une doctrine cohérente pour la reconstitution d'une Internationale. Les paroles de quelques révolutionnaires se sont, à ce sujet, perdues dans l'indifférence.

Enfin, ce n'est pas l'entrée de Gaxier au Comité Directeur qui changera quelque chose. Ni même l'élection de M. Pivert, balloté entre ses clans révolutionnaires et son ridicule espoir de conquérir le parti.

...Il y a 15 ans, le parti socialiste avait encore la force d'exclure les néo-Aujourd'hui, il porte tout en le critiquant le champion actuel de la lutte anticapitaliste. Cela devra se réparer au gouvernement pour confirmer la politique de la bourgeoisie. Il doit se réjouir : les remontrances du congrès, c'était le moins de mal compris. Il peut rester maintenant à la tête du parti le Comité Directeur. Gagéon que ce petit vieux roublard saura toujours lui prouver que sa politique est dictée par les nécessités et qu'à toutes les grèves sont politiques.

En définitive, le congrès n'aura pas ou plus d'importance que les Conseils nationaux, Guy Mollet, pour avoir voulu blâmer sans condamner, menacer sans exécuter, vera son parti continuer à avancer une politique nettement réactionnaire.

Certes, le gouvernement Ramadier peut tomber : la volonté du parti n'y sera pour rien.

Quant aux travailleurs révolutionnaires (il y en a encore) qui militent dans la S.F.I.O., ils sont une fois de plus trahis et, en servant d'otages à Ramadier, ils sont, qu'ils le veuillent ou non, les soutiens d'une politique antiouvrière contre leurs frères de classe.

Comprendront-ils qu'il faut quitter le parti des compromis et des compromissions, pour lui laisser son vrai visage de socialisme pour élécteurs niauds ?

Nous leur lançons un appel pressant pour qu'ils rejoignent, depuis les précédents congrès, nos dévoués parmi les meilleurs de nos militants.

Les grands partis baissent. La jeune F. A. monte.



Résistance à l'impôt

Le ministre des Finances nous prie de payer nos impôts sur le revenu.

Non, c'est-à-dire les travailleurs, salariés, que nous ne faisons pas partie des patrons, des commerçants, des avocats, des médecins, des industriels, des notaires, des actionnaires, des architectes, des armateurs, des propriétaires de la ville et des

champs qui, eux, se moquent du fisc comme de leur première édition.

On sait que leur chiffre d'affaires échappe au contrôle officiel. Le médecin marron qui prend cinquante francs pour un avortement, déclare une recette annuelle de deux cent mille francs.

Le coiffeur qui fait payer le dou-

ble du tarif affiché pour une permanente déclare le quart ou le cinquième de ses recettes. L'intermédiaire qui fait doubler ou tripler le prix de la viande ne gagne pas plus qu'un vendeur du *Libertaire*. Et enfin de compte on n'impose pas le huitième du revenu de la France.

Mais on nous impose à cent pour cent, nous, les salariés. Ah ! pour ça, nos employeurs tiennent leur complicité à jour, sans qu'il y manque rien. Car plus ils nous font payer, moins ils paient. Ils sont même capables d'augmenter généralement nos salaires, sur les livres, cela s'entend, et sans que nous fassions grève.

Il n'est pas jusqu'aux leaders célestes qui, derrière l'écusson de la grande « centrale ouvrière proclamant « Bien-être et Liberté », ne cherchent par tous les moyens à préserver la société bourgeoise dont ils se sentent solidaires. Ecoutez plutôt la déclaration de Botherneau que certains considèrent encore pour leur malheur comme syndicaliste indépendant. Au rédacteur de « Combat », cet « abolisseur du salariat » tint les propos suivants :

« À la Libération, l'organisation patronale n'existe pas. Et le gouvernement, d'autorité, a pris la question des salaires en main. Il entendait exercer un contrôle sur les salaires comme sur le prix. Nous manquons donc d'interlocuteurs patronaux ». Nous manquons ! ... Heureusement tout s'est arrangé depuis.

Il est vrai que le Gouvernement vient d'augmenter l'impôt foncier des paysans propriétaires. Vous avez vu le résultat. Le prix des carottes, des tomates, des haricots et autres produits de la terre a monté en flèche.

Résultat : c'est nous qui payons les impôts des paysans. C'est nous les poires, les poires juteuses. Nous n'en mangeons pas, mais on nous dévore. Les poux, les punaises et toute la vermine pullulent sur le corps du travail. Ministres, inspecteurs, percepteurs, gendarmes, policiers, juges, géoliers que nous payons, maintenons, nourrissons, engrangisons — puisque nous ne pouvons pas engranger de cochons — que nous payons, dis-je, pour qu'ils nous fassent payer nos impôts.

Et se fait enfin que, avec l'application de la loi sur les cotisations sociales, nous devons verser à l'Etat une partie de nos impôts.

Il est vrai que le Gouvernement vient d'augmenter l'impôt foncier des propriétaires.

Il est vrai que le Gouvernement vient d'augmenter l'impôt foncier des propriétaires.

Il est vrai que le Gouvernement vient d'augmenter l'impôt foncier des propriétaires.

Il est vrai que le Gouvernement vient d'augmenter l'impôt foncier des propriétaires.

Il est vrai que le Gouvernement vient d'augmenter l'impôt foncier des propriétaires.

Il est vrai que le Gouvernement vient d'augmenter l'impôt foncier des propriétaires.

Il est vrai que le Gouvernement vient d'augmenter l'impôt foncier des propriétaires.

Il est vrai que le Gouvernement vient d'augmenter l'impôt foncier des propriétaires.

Il est vrai que le Gouvernement vient d'augmenter l'impôt foncier des propriétaires.

Il est vrai que le Gouvernement vient d'augmenter l'impôt foncier des propriétaires.

Il est vrai que le Gouvernement vient d'augmenter l'impôt foncier des propriétaires.

Il est vrai que le Gouvernement vient d'augmenter l'impôt foncier des propriétaires.

Il est vrai que le Gouvernement vient d'augmenter l'impôt foncier des propriétaires.

Il est vrai que le Gouvernement vient d'augmenter l'impôt foncier des propriétaires.

Il est vrai que le Gouvernement vient d'augmenter l'impôt foncier des propriétaires.

Il est vrai que le Gouvernement vient d'augmenter l'impôt foncier des propriétaires.

Il est vrai que le Gouvernement vient d'augmenter l'impôt foncier des propriétaires.

Il est vrai que le Gouvernement vient d'augmenter l'impôt foncier des propriétaires.

Il est vrai que le Gouvernement vient d'augmenter l'impôt foncier des propriétaires.

Il est vrai que le Gouvernement vient d'augmenter l'impôt foncier des propriétaires.

Il est vrai que le Gouvernement vient d'augmenter l'impôt foncier des propriétaires.

Il est vrai que le Gouvernement vient d'augmenter l'impôt foncier des propriétaires.

Il est vrai que le Gouvernement vient d'augmenter l'impôt foncier des propriétaires.

Il est vrai que le Gouvernement vient d'augmenter l'impôt foncier des propriétaires.

Il est vrai que le Gouvernement vient d'augmenter l'impôt foncier des propriétaires.

Il est vrai que le Gouvernement vient d'augmenter l'impôt foncier des propriétaires.

Il est vrai que le Gouvernement vient d'augmenter l'impôt foncier des propriétaires.

Il est vrai que le Gouvernement vient d'augmenter l'impôt foncier des propriétaires.

Il est vrai que le Gouvernement vient d'augmenter l'impôt foncier des propriétaires.

Il est vrai que le Gouvernement vient d'augmenter l'impôt foncier des propriétaires.

Il est vrai que le Gouvernement vient d'augmenter l'impôt foncier des propriétaires.

Il est vrai que le Gouvernement vient d'augmenter l'impôt foncier des propriétaires.

Il est vrai que le Gouvernement vient d'augmenter l'impôt foncier des propriétaires.

Il est vrai que le Gouvernement vient d'augmenter l'impôt foncier des propriétaires.

Il est vrai que le Gouvernement vient d'augmenter l'impôt foncier des propriétaires.

Il est vrai que le Gouvernement vient d'augmenter l'impôt foncier des propriétaires.

Il est vrai que le Gouvernement vient d'augmenter l'impôt foncier des propriétaires.

Il est vrai que le Gouvernement vient d'augmenter l'impôt foncier des propriétaires.

Il est vrai que le Gouvernement vient d'augmenter l'impôt foncier des propriétaires.

Il est vrai que le Gouvernement vient d'augmenter l'impôt foncier des propriétaires.

Il est vrai que le Gouvernement vient d'augmenter l'impôt foncier des propriétaires.

Il est vrai que le Gouvernement vient d'augmenter l'impôt foncier des propriétaires.

Il est vrai que le Gouvernement vient d'augmenter l'impôt foncier des propriétaires.

Il est vrai que le Gouvernement vient d'augmenter l'impôt foncier des propriétaires.

Il est vrai que le Gouvernement vient d'augmenter l'impôt foncier des propriétaires.

Il est vrai que le Gouvernement vient d'augmenter l'impôt foncier des propriétaires.

Il est vrai que le Gouvernement vient d'augmenter l'impôt foncier des propriétaires.

Il est vrai que le Gouvernement vient d'augmenter l'impôt foncier des propriétaires.

Il est vrai que le Gouvernement vient d'augmenter l'impôt foncier des propriétaires.

Il est vrai que le Gouvernement vient d'augmenter l'impôt foncier des propriétaires.

Il est vrai que le Gouvernement vient d'augmenter l'impôt foncier des propriétaires.

Il est vrai que le Gouvernement vient d'augmenter l'impôt foncier des propriétaires.

Il est vrai que le Gouvernement vient d'augmenter l'impôt foncier des propriétaires.

Il est vrai que le Gouvernement vient d'augmenter l'impôt foncier des propriétaires.

Il est vrai que le Gouvernement vient d'augmenter l'impôt foncier des propriétaires.

Il est vrai que le Gouvernement vient d'augmenter l'impôt foncier des propriétaires.

Il est vrai que le Gouvernement vient d'augmenter l'impôt foncier des propriétaires.

Il est vrai que le Gouvernement vient d'augmenter l'impôt foncier des propriétaires.

Il est vrai que le Gouvernement vient d'augmenter l'impôt foncier des propriétaires.

Il est vrai que le Gouvernement vient d'augmenter l'impôt foncier des propriétaires.

Il est vrai que le Gouvernement vient d'augmenter l'impôt foncier des propriétaires.

Il est vrai que le Gouvernement vient d'augmenter l'impôt foncier des propriétaires.

Il est vrai que le Gouvernement vient d'augmenter l'impôt foncier des propriétaires.

Il est vrai que le Gouvernement vient d'augmenter l'impôt foncier des propriétaires.

Il est vrai que le Gouvernement vient d'augmenter l'impôt foncier des propriétaires.

Il est vrai que le Gouvernement vient d'augmenter l'impôt foncier des propriétaires.

Il est vrai que le Gouvernement vient d'augmenter l'impôt foncier des propriétaires.

Il est vrai que le Gouvernement vient d'augmenter l'impôt foncier des propriétaires.

Il est vrai que le Gouvernement vient d'augmenter l'impôt foncier des propriétaires.

Il est vrai que le Gouvernement vient d'augmenter l'impôt foncier des propriétaires.

Il est vrai que le Gouvernement vient d'augmenter l'impôt foncier des propriétaires.

Il est vrai que le Gouvernement vient d'augmenter l'impôt foncier des propriétaires.

Il est vrai que le Gouvernement vient d'augmenter l'impôt foncier des propriétaires.

Il est vrai que le Gouvernement vient d'augmenter l'impôt foncier des propriétaires.

Il est vrai que le Gouvernement vient d'augmenter l'impôt foncier des propriétaires.

Il est vrai que le Gouvernement vient d'augmenter l'impôt foncier des propriétaires.

Il est vrai que le Gouvernement vient d'augmenter l'impôt foncier des propriétaires.

Il est vrai que le Gouvernement vient d'augmenter l'impôt foncier des propriétaires.

Il est vrai que le Gouvernement vient d'augmenter l'impôt foncier des propriétaires.

Il est vrai que le Gouvernement vient d'augmenter l'impôt foncier des propriétaires.

Il est vrai que le Gouvernement vient d'augmenter l'impôt foncier des propri



LES RÉFLEXES DU PASSANT

HISTOIRE DE FOUS !

Une bombe alliée, égarée parmi tant d'autres, au cours de la dernière fronde, a détruit une partie de la machine qu'elle endommageait. A la demande des Beaux-Arts, les Etablissements Eiffel viennent de procéder aux dernières réparations, dans le style napoléonien d'origine.

Et c'est là que notre histoire est bien faite : histoire des fous, paradoxe et dans la même tempe, le caïd-asatre drasse les plans d'un nouveau barrage et du redressement de la route, ce qui entraîne automatiquement la démolition de la machine (!).

La République est morte, la IV^e République est fauchée, mais subtilement nous boutons des briques, certains logent dans d'immondies taudis, faute de crédits mais... la IV^e République restaura ce qu'elle va incessamment démolir ! N'est-ce pas la preuve flagrante de la faille du régime et de l'Etat ? que certains (intervenants sans doute) n'osent encore défendre ? L'Etat est en faillite, mais comme on le devine, infiniment mieux rétribués. Ils le sont encore.

Les histoires de fous sont à la mode ; certaines ont le mérite d'être drôles. La notre aurait pu l'être aussi. Malheureusement, elle est triste, car ce sont les contribuables et les lampistes qui en font les frais. Voici donc ce qu'il s'agit de :

Il existe à Marly une machine élévatrice des eaux, datant de Belgrave, le ministre à prince-président ». Celle-ci appartient aux Beaux-Arts. Son entretien est assuré, ainsi que celui des bassins et canalisations appartenant à 77 ouvriers (J.O. du 12-74), soit un ingénieur (J.O. du 12-74), soit un ingénier-chef (J.O. du 12-74). Les ouvriers touchaient mensuellement 5.300 à 5.500 fr. !! Les ingénieurs étaient, comme on le devine, infinitimement mieux rétribués. Ils le sont encore.

Rappelée par les partisans du syndicalisme révolutionnaire, elle a également été démolie d'entre nous pour que la Lyonnaise des Eaux qui travaille en concurrence avec elle soit bénéficiaire en vendant l'eau meilleure.

Mais cette formule n'est pas neuve. D'autres se sont élevés une lutte contre la sujétion de syndicats à un parti politique. Les « cons apôtres », en levant le drapeau de l'indépendance, n'ont pas moins précisément cette indépendance devant d'autres dépendances, qui tendent simplement à éviter un clan politique ou confessionnel pour le remplacer par un autre.

D'autres se sont également réclamés d'un syndicalisme « pur » qui cache mal un corporatisme répétitif.

Il est certain que les pionniers du mouvement syndical n'ont jamais pensé que ce futur deviendrait permanent dans le « Lib ».

« François ! Vous avez la mémoire courte ! » a dit fort justement (pour une fois) le vieillard sénile à la tribune !

Français ! Tu es aussi électeur ! Fais-le mentir ! Souviens-toi ! C'est un balai et une boîte à ordures qu'il faudra porter aux urnes au lieu d'un bulletin de vote devenu, plus que jamais, inutile.

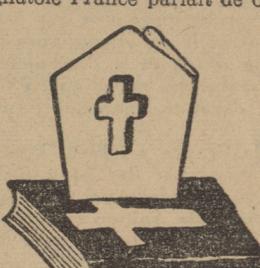
E. MENSLER.

ECHOS

Logique militaire

Nous avons un grand général. Il s'appelle Delattre (linos, n'écrivez pas Belgrave) de Tassigny, Léon Blum en avait délicatement terni la renommée démocratique en déclarant, au procès Pétain, que la présence de ce général et de ses troupes aux environs de Vichy avait pesé sur le vote des députés apéritifs quand Laval demanda les pleins pouvoirs. On n'insista pas. Un général, ce n'est pas un lampiste.

Le même Belgrave... pardon, Delattre de Tassigny vient de punir la population allemande de plusieurs villes parce



dames généreuses qui donnaient deux jambons en échange d'une saucisse. Ce sont sans doute des cadeaux de ce genre qui aident MM. les curés à demeurer au service de Dieu et de la Vierge Marie,

M. le Préfet et la production

Nous lisons dans un journal bien informé : « Le Préfet de Mayenne a pris la parole devant les autorités et les paroissiens... et sur les paroissiens. Anatole France parlait de certaines

heures de la batteuse qu'il a bâtie pendant une demi-heure ».

Ce que ne dit pas l'informateur, c'est que M. le Préfet a sué sang et eau pour montrer qu'il a été nommé pour faire une hérésie, est encore courroux, et que la carte T. 3 et la médaille du travail, qu'il s'est fait photographe pour montrer, à sa descendance, ce portrait où il apparaît déguisé en travailleur, et qu'il reproduira sur ses affiches si elles n'ont pas été cambriolées.

Nous proposons l'ouverture d'une souscription nationale pour lui ériger un monument au bas duquel un gisement sera mis à la disposition des dévoués.

Notre faux-frère est-il bien sûr que la fougue ne les a pas pendus ?



Lapalisseade

On lit dans Franc-Tireur : « La fourche a tué deux jeunes gens. Ils ont été électrocuted. »

Notre faux-frère est-il bien sûr que la fougue ne les a pas pendus ?

Il paraît que certains ne gagnent que dalle francs par mois.

Heureusement, ils se rattrapent sur les paroissiens... et sur les paroissiens.

Anatole France parlait de certaines

heures de la batteuse qu'il a bâtie pendant une demi-heure ».

Ce que ne dit pas l'informateur, c'est que M. le Préfet a sué sang et eau pour montrer qu'il a été nommé pour faire une hérésie, est encore courroux, et que la carte T. 3 et la médaille du travail, qu'il s'est fait photographe pour montrer, à sa descendance, ce portrait où il apparaît déguisé en travailleur, et qu'il reproduira sur ses affiches si elles n'ont pas été cambriolées.

Aujourd'hui, ceux qui se réclament de l'indépendance, ceux qui s'appuient bien d'autres considérations, ils persistent toujours au nom de cette indépendance, soit de nouvelles servitudes, soit un renoncement à ce qui est l'aboutissement final de ses efforts : la suppression de l'Etat, du patronat, du salarial.

Pour l'indépendance, le syndicalisme a souvent été la cause de ce qu'il détestait, et les syndicalistes, qui se débattaient pour empêcher les politiques réactionnaires, se débattaient contre celles qui leur étaient opposées.

Aujourd'hui, ceux qui se réclament de l'indépendance, ceux qui s'appuient bien d'autres considérations, ils persistent toujours au nom de cette indépendance, soit de nouvelles servitudes, soit un renoncement à ce qui est l'aboutissement final de ses efforts : la suppression de l'Etat, du patronat, du salarial.

Pour l'indépendance, le syndicalisme a souvent été la cause de ce qu'il détestait, et les syndicalistes, qui se débattaient pour empêcher les politiques réactionnaires, se débattaient contre celles qui leur étaient opposées.

Aujourd'hui, ceux qui se réclament de l'indépendance, ceux qui s'appuient bien d'autres considérations, ils persistent toujours au nom de cette indépendance, soit de nouvelles servitudes, soit un renoncement à ce qui est l'aboutissement final de ses efforts : la suppression de l'Etat, du patronat, du salarial.

Pour l'indépendance, le syndicalisme a souvent été la cause de ce qu'il détestait, et les syndicalistes, qui se débattaient pour empêcher les politiques réactionnaires, se débattaient contre celles qui leur étaient opposées.

Aujourd'hui, ceux qui se réclament de l'indépendance, ceux qui s'appuient bien d'autres considérations, ils persistent toujours au nom de cette indépendance, soit de nouvelles servitudes, soit un renoncement à ce qui est l'aboutissement final de ses efforts : la suppression de l'Etat, du patronat, du salarial.

Pour l'indépendance, le syndicalisme a souvent été la cause de ce qu'il détestait, et les syndicalistes, qui se débattaient pour empêcher les politiques réactionnaires, se débattaient contre celles qui leur étaient opposées.

Aujourd'hui, ceux qui se réclament de l'indépendance, ceux qui s'appuient bien d'autres considérations, ils persistent toujours au nom de cette indépendance, soit de nouvelles servitudes, soit un renoncement à ce qui est l'aboutissement final de ses efforts : la suppression de l'Etat, du patronat, du salarial.

Pour l'indépendance, le syndicalisme a souvent été la cause de ce qu'il détestait, et les syndicalistes, qui se débattaient pour empêcher les politiques réactionnaires, se débattaient contre celles qui leur étaient opposées.

Aujourd'hui, ceux qui se réclament de l'indépendance, ceux qui s'appuient bien d'autres considérations, ils persistent toujours au nom de cette indépendance, soit de nouvelles servitudes, soit un renoncement à ce qui est l'aboutissement final de ses efforts : la suppression de l'Etat, du patronat, du salarial.

Pour l'indépendance, le syndicalisme a souvent été la cause de ce qu'il détestait, et les syndicalistes, qui se débattaient pour empêcher les politiques réactionnaires, se débattaient contre celles qui leur étaient opposées.

Aujourd'hui, ceux qui se réclament de l'indépendance, ceux qui s'appuient bien d'autres considérations, ils persistent toujours au nom de cette indépendance, soit de nouvelles servitudes, soit un renoncement à ce qui est l'aboutissement final de ses efforts : la suppression de l'Etat, du patronat, du salarial.

Pour l'indépendance, le syndicalisme a souvent été la cause de ce qu'il détestait, et les syndicalistes, qui se débattaient pour empêcher les politiques réactionnaires, se débattaient contre celles qui leur étaient opposées.

Aujourd'hui, ceux qui se réclament de l'indépendance, ceux qui s'appuient bien d'autres considérations, ils persistent toujours au nom de cette indépendance, soit de nouvelles servitudes, soit un renoncement à ce qui est l'aboutissement final de ses efforts : la suppression de l'Etat, du patronat, du salarial.

Pour l'indépendance, le syndicalisme a souvent été la cause de ce qu'il détestait, et les syndicalistes, qui se débattaient pour empêcher les politiques réactionnaires, se débattaient contre celles qui leur étaient opposées.

Aujourd'hui, ceux qui se réclament de l'indépendance, ceux qui s'appuient bien d'autres considérations, ils persistent toujours au nom de cette indépendance, soit de nouvelles servitudes, soit un renoncement à ce qui est l'aboutissement final de ses efforts : la suppression de l'Etat, du patronat, du salarial.

Pour l'indépendance, le syndicalisme a souvent été la cause de ce qu'il détestait, et les syndicalistes, qui se débattaient pour empêcher les politiques réactionnaires, se débattaient contre celles qui leur étaient opposées.

Aujourd'hui, ceux qui se réclament de l'indépendance, ceux qui s'appuient bien d'autres considérations, ils persistent toujours au nom de cette indépendance, soit de nouvelles servitudes, soit un renoncement à ce qui est l'aboutissement final de ses efforts : la suppression de l'Etat, du patronat, du salarial.

Pour l'indépendance, le syndicalisme a souvent été la cause de ce qu'il détestait, et les syndicalistes, qui se débattaient pour empêcher les politiques réactionnaires, se débattaient contre celles qui leur étaient opposées.

Aujourd'hui, ceux qui se réclament de l'indépendance, ceux qui s'appuient bien d'autres considérations, ils persistent toujours au nom de cette indépendance, soit de nouvelles servitudes, soit un renoncement à ce qui est l'aboutissement final de ses efforts : la suppression de l'Etat, du patronat, du salarial.

Pour l'indépendance, le syndicalisme a souvent été la cause de ce qu'il détestait, et les syndicalistes, qui se débattaient pour empêcher les politiques réactionnaires, se débattaient contre celles qui leur étaient opposées.

Aujourd'hui, ceux qui se réclament de l'indépendance, ceux qui s'appuient bien d'autres considérations, ils persistent toujours au nom de cette indépendance, soit de nouvelles servitudes, soit un renoncement à ce qui est l'aboutissement final de ses efforts : la suppression de l'Etat, du patronat, du salarial.

Pour l'indépendance, le syndicalisme a souvent été la cause de ce qu'il détestait, et les syndicalistes, qui se débattaient pour empêcher les politiques réactionnaires, se débattaient contre celles qui leur étaient opposées.

Aujourd'hui, ceux qui se réclament de l'indépendance, ceux qui s'appuient bien d'autres considérations, ils persistent toujours au nom de cette indépendance, soit de nouvelles servitudes, soit un renoncement à ce qui est l'aboutissement final de ses efforts : la suppression de l'Etat, du patronat, du salarial.

Pour l'indépendance, le syndicalisme a souvent été la cause de ce qu'il détestait, et les syndicalistes, qui se débattaient pour empêcher les politiques réactionnaires, se débattaient contre celles qui leur étaient opposées.

Aujourd'hui, ceux qui se réclament de l'indépendance, ceux qui s'appuient bien d'autres considérations, ils persistent toujours au nom de cette indépendance, soit de nouvelles servitudes, soit un renoncement à ce qui est l'aboutissement final de ses efforts : la suppression de l'Etat, du patronat, du salarial.

Pour l'indépendance, le syndicalisme a souvent été la cause de ce qu'il détestait, et les syndicalistes, qui se débattaient pour empêcher les politiques réactionnaires, se débattaient contre celles qui leur étaient opposées.

Aujourd'hui, ceux qui se réclament de l'indépendance, ceux qui s'appuient bien d'autres considérations, ils persistent toujours au nom de cette indépendance, soit de nouvelles servitudes, soit un renoncement à ce qui est l'aboutissement final de ses efforts : la suppression de l'Etat, du patronat, du salarial.

Pour l'indépendance, le syndicalisme a souvent été la cause de ce qu'il détestait, et les syndicalistes, qui se débattaient pour empêcher les politiques réactionnaires, se débattaient contre celles qui leur étaient opposées.

Aujourd'hui, ceux qui se réclament de l'indépendance, ceux qui s'appuient bien d'autres considérations, ils persistent toujours au nom de cette indépendance, soit de nouvelles servitudes, soit un renoncement à ce qui est l'aboutissement final de ses efforts : la suppression de l'Etat, du patronat, du salarial.

Pour l'indépendance, le syndicalisme a souvent été la cause de ce qu'il détestait, et les syndicalistes, qui se débattaient pour empêcher les politiques réactionnaires, se débattaient contre celles qui leur étaient opposées.

Aujourd'hui, ceux qui se réclament de l'indépendance, ceux qui s'appuient bien d'autres considérations, ils persistent toujours au nom de cette indépendance, soit de nouvelles servitudes, soit un renoncement à ce qui est l'aboutissement final de ses efforts : la suppression de l'Etat, du patronat, du salarial.

Pour l'indépendance, le syndicalisme a souvent été la cause de ce qu'il détestait, et les syndicalistes, qui se débattaient pour empêcher les politiques réactionnaires, se débattaient contre celles qui leur étaient opposées.

Aujourd'hui, ceux qui se réclament de l'indépendance, ceux qui s'appuient bien d'autres considérations, ils persistent toujours au nom de cette indépendance, soit de nouvelles servitudes, soit un renoncement à ce qui est l'aboutissement final de ses efforts : la suppression de l'Etat, du patronat, du salarial.

Pour l'indépendance, le syndicalisme a souvent été la cause de ce qu'il détestait, et les syndicalistes, qui se débattaient pour empêcher les politiques réactionnaires, se débattaient contre celles qui leur étaient opposées.

Aujourd'hui, ceux qui se réclament de l'indépendance, ceux qui s'appuient bien d'autres considérations, ils persistent toujours au nom de cette indépendance, soit de nouvelles servitudes, soit un renoncement à ce qui est l'aboutissement final de ses efforts : la suppression de l'Etat, du patronat, du salarial.

Pour l'indépendance, le syndicalisme a souvent été la cause de ce qu'il détestait, et les syndicalistes, qui se débattaient pour empêcher les politiques réactionnaires, se débattaient contre celles qui leur étaient opposées.

Aujourd'hui, ceux qui se réclament de l'indépendance, ceux qui s'appuient bien d'autres considérations, ils persistent toujours au nom de cette indépendance, soit de nouvelles servitudes, soit un renoncement à ce qui est l'aboutissement final de ses efforts : la suppression de l'Etat, du patronat, du salarial.

Pour l'indépendance, le syndicalisme a souvent été la cause de ce qu'il détestait, et les syndicalistes, qui se débattaient pour empêcher les politiques réactionnaires, se débattaient contre celles qui leur étaient opposées.

Aujourd'hui, ceux qui se réclament de l'indépendance, ceux qui s'appuient bien d'autres considérations, ils persistent toujours au nom de cette indépendance, soit de nouvelles servitudes, soit un renoncement à ce qui est l'aboutissement final de ses efforts : la suppression de l'Etat, du patronat, du salarial.

Pour l'indépendance, le syndicalisme a souvent été la cause de ce qu'il détestait, et les syndicalistes, qui se débattaient pour empêcher les politiques réactionnaires, se débattaient contre celles qui leur étaient opposées.

Aujourd'hui, ceux qui se réclament de l'indépendance, ceux qui s'appuient bien d'autres considérations, ils persistent toujours au nom de cette indépendance, soit de nouvelles servitudes, soit un renoncement à ce qui est l'aboutissement final de ses efforts : la suppression de l'Etat, du patronat, du salarial.

Pour l'indépendance, le syndicalisme a souvent été la cause de ce qu'il détestait, et les syndicalistes, qui se débattaient pour empêcher les politiques réactionnaires, se débattaient contre celles qui leur étaient opposées.

Aujourd'hui, ceux qui se réclament de l'indépendance, ceux qui s'appuient bien d'autres considérations, ils persistent toujours au nom de cette indépendance, soit de nouvelles servitudes, soit un renoncement à ce qui est l'aboutissement final de ses efforts : la suppression de l'Etat, du patronat, du salarial.

Pour l'indépendance, le syndicalisme a souvent été la cause de ce qu'il détestait, et les syndicalistes, qui se débattaient pour empêcher les politiques réactionnaires, se débatta